

films qui se sont produits au Sénégal durant cette période. C'est en 1990 qu'il décide, l'expérience aidant, de monter sa propre boîte de production "parce que parallèlement, je m'intéressais au mécanisme de production des films". Il s'investit alors sur le premier film d'un jeune cinéaste sénégalais qui parle de république des enfants. Le projet s'avère être une catastrophe financière, mais surtout une bonne leçon pour le jeune producteur qui apprend à limiter ses ambitions en produisant ça et là de petits films institutionnels. Moctar confie être plus attiré aujourd'hui par le documentaire, les clips musicaux tel que celui du musicien sénégalais Ismaël Lo réalisé par Mansour Sora Wade, et il croit beaucoup au mariage cinéma et télévision. "Je ne me fixe pas comme objectif prioritaire la production de longs métrages car ils exigent des moyens extrêmement coûteux".

Les débuts de Moctar Ba dans le métier n'ont pas été si faciles comme il le raconte lui-même : "Le principal problème que j'ai eu, c'était la reconnaissance des partenaires occidentaux par rapport à mes compétences en matière de production, par rapport à ce que j'apportais. Je n'ai jamais accepté d'être le nègre de service. J'ai cherché plutôt à développer des relations de partenariat Nord-Sud." Le partenaire idéal, Moctar finit par le trouver en la personne du jeune français, Franck Schneider, responsable d'une société de production, La Huit Production, établie à Paris. "Nous avons mis en commun, d'une part, ma maîtrise du terrain en Afrique et, d'autre part, la maîtrise par La Huit Production du système de production français. Lorsqu'il y a un projet, nous faisons une coproduction déléguée, c'est-à-dire, que La Huit Production garantit la bonne fin au même titre que la Kus Production, et vis-à-vis de nos partenaires les décisions en amont et en aval sont prises par La Huit Production par rapport à ce qui se passe en France, et par la Kus Production par rapport à ce qui se passe en Afrique".

Face aux difficultés incessantes qui surviennent entre les réalisateurs africains et certains producteurs européens, Moctar a une explication logique: "C'est d'abord un problème de statut. Lorsqu'un réalisateur africain va voir un producteur européen pour lui demander de produire son film, il se trouve dans une situation de demandeur qui comporte forcément des désavantages. Il y a ensuite le problème du langage. C'est-à-dire que moi en tant que producteur, lorsque je rencontre un producteur européen, nous engageons des discussions basées sur le business entre collègues. C'est un rapport de partenariat

European and African television.

However, nothing predestined Moctar to throw himself into film production. It was musical production that really interested him, so he went to Belgium to continue his studies as a sound engineer. With his diploma, he returned to Dakar in 1987 where circumstances led him to exercise his skills on Sembène Ousmane's film Camp de Thiaroye. Projects followed after that. "For about four years I found myself doing more film sound than music sound", he said. In 1990 he decided, with the help of his experience, to set up his own production company "because, in parallel, I was interested in the mechanism of film production". He then put a great deal of effort into the first film by a young Senegalese filmmaker about a children's republic. The project turned out to be a financial disaster, but above all a good lesson for the young producer who learnt to limit his ambitions, producing small institutional films here and there. Moctar said that today he is more attracted by documentaries and musical clips such as the one of the Senegalese musician Ismaël Lo made by Mansour Sora Wade and he believes firmly in the marriage between cinema and television. "I have not fixed the production of feature films as my prime objective. Feature films require enormous financial resources".

The beginnings of Moctar Ba in this profession were not so easy as he himself says: "The main problem that I have had was the recognition by Western partners of my competence in production and in what I contributed. I have never accepted being "the token nigger". Rather, I have tried to develop North-South partnership relations". Moctar finally found the ideal partner in a young Frenchman, Franck Schneider, in charge of a production company, La Huit Production, based in Paris. "We pooled my command of the ground in Africa and la Huit Production's command of the French production system. When there is a project, we form an associated coproduction, that's to say, La Huit Production guarantees the good end in the same way as Kus production and with our partners, all decisions are taken by La Huit Production as far as what happens in France is concerned and in Africa by Kus Production concerning what happens in Africa".

In the face of the incessant difficulties that come up between African filmmakers and certain European producers, Moctar has a logical explanation: "First of all, it's a question of status. When an African filmmaker goes to see a European producer to ask him to produce his film, he finds himself in the position of applicant, which neces-

qui s'établit. Cela ne peut être de même avec un réalisateur qui ne maîtrise pas, dans la plupart des cas, les écueils d'un contrat (il y a cependant des réalisateurs-producteurs qui s'en sortent bien). Le réalisateur africain qui arrive seul devant un producteur européen est dans une situation de faiblesse. Il est toujours mieux, dans de pareilles circonstances, de consulter un conseil juridique ou de se faire appuyer par une maison de production avant toute signature de contrat..."

Moctar Ba se dit confiant quant à l'avenir du cinéma en Afrique où les producteurs ont un rôle capital à jouer, estime-t-il. "Nous avons des réalisateurs et des techniciens valables, et le nerf de la guerre étant l'argent, il faut nous donner, en Afrique, les moyens de notre politique pour être indépendants et poser, en terme de partenariat égalitaire et de complémentarité, nos relations avec l'Europe qui a tout autant besoin de nous, que nous avons besoin d'elle dans le domaine de la production cinématographique. Cela suppose qu'à l'instar de l'Europe, nous envisageions de plus en plus des regroupements régionaux et sous-régionaux pour mettre nos moyens en commun afin de faire des films de moins en moins coûteux, car je ne suis pas convaincu qu'un film coûteux garantisse la qualité du produit". Modeste, Moctar Ba ne se considère pas comme un producteur qui a réussi, car le chemin est encore long et le métier plein d'aléas. Il encourage cependant beaucoup de jeunes africains à s'engager dans le métier. "Il faut qu'à un certain niveau de leur formation universitaire, notamment en gestion, les Africains se décident à prendre d'assaut ce métier". Les qualités requises? Moctar Ba les résume en quelques mots: goût du risque, être un peu psychologue, aimer le cinéma et les gens.

Kus Production et La Huit sont engagées depuis le mois de février dernier sur un projet qui leur tient beaucoup à coeur. C'est la production d'un magazine du cinéma africain intitulé "Système C" dont la réalisation est assurée par Jadot Sezirahiga, un journaliste africain spécialisé en cinéma africain. Le but du magazine, qui sera diffusé mensuellement sur TV5, est de faire mieux connaître le cinéma africain. "Je salue l'initiative des revues comme Ecrans d'Afrique et Le Film Africain, qui rendent régulièrement compte de l'état du cinéma africain. "Système C" viendra judicieusement compléter ces initiatives pour contribuer à intégrer le cinéma africain dans l'univers cinématographique mondial. Le deuxième siècle du cinéma sera celui du cinéma africain".

sarily entails disadvantages. Then there is the problem of language. That's to say, as a producer, when I meet a European producer, we start talks based on business between colleagues. A partnership is established. It can't be the same for a filmmaker who does not know how to avoid the majority of the pitfalls of a contract (but there are filmmakers-producers who manage well). The African filmmaker who arrives by himself in front of a European producer is in a weak position. In similar circumstances, it is always better to consult a legal adviser or have the support of a production company before signing any contract..."

Moctar Ba says he is confident regarding the future of cinema in Africa where producers have a capital role to play. "We have filmmakers and technicians who are worth their salt and, as money is the sinews of war, we have to give to Africa the means of our policy to be independent and, as an equal and complementary partner, set up our relations with Europe which needs us just as much as we need Europe in the area of film production. This supposes that, following the example of Europe, we envisage more and more regional and sub-regional groupings to pool our resources to make cheaper and cheaper films, as I am not convinced that an expensive film guarantees the quality of the product". Modest, Moctar Ba does not consider himself a successful producer, as the road is still long and the profession full of risks. Nevertheless he encourages many young Africans to take up the profession. "At a certain level of their university education, particularly in business, Africans must decide to take this profession by storm". The qualities required? Moctar Ba sums them up in a few words: you have to have a taste for risk, be a bit of a psychologist and love cinema and people.

Kus Production has been committed since last February to a project which Moctar has very much to heart. The production of a magazine on African cinema called "Système C", made by Jadot Sezirahiga, an African journalist specialized in African cinema. The aim of the magazine, which will be shown monthly on TV5 is to make African cinema better known. "I salute the initiative of magazines like "African Screen" and "Le Film Africain" which regularly report on the state of African cinema. "Système C" will judiciously complete these initiatives to contribute to the integration of African cinema into world cinema. The second century of the cinema will be that of African cinema".

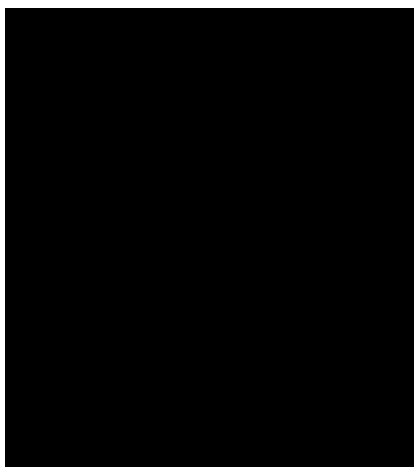
portrait/TESSIER

Tessier pour poursuivre l'œuvre de Wallon au Cnc

par Clément Tapsoba

Après sept années passées à la tête du Centre National du Cinéma français (Cnc), M. Dominique Wallon a cédé sa place en septembre dernier à M. Marc Tessier, également inspecteur des finances comme son prédécesseur. Le mandat de M. Dominique Wallon aura été remarquable par la volonté manifestée par ce dernier de développer un partenariat véritable entre le cinéma africain et le cinéma français.

En effet, M. Dominique Wallon a œuvré à la signature de cinq accords de coproduction et de coopération cinématographiques au niveau interétatique avec des pays de l'Afrique sub-saharienne (Burkina Faso en 1991, Sénégal en 1992, Cameroun en août 1993, Guinée-Conakry en décembre 1993, Côte d'Ivoire en mars 1995). De façon concrète, ces accords ont été nécessaires pour régulariser le statut des films d'Afrique au regard de la réglementation française, communautaire et des règles du Gatt. Grâce à ces accords, les films africains peuvent bénéficier des mêmes avantages au niveau du soutien ou de la réglementation française qu'un film français. Ils devraient assurer,



▲ Marc Tessier

portrait/TESSIER

Tessier to follow on from Wallon in the Cnc

by Clément Tapsoba

After seven years at the head of the French National Film Centre (Cnc), Mr. Dominique Wallon gave over his position last September to Mr. Marc Tessier, also a tax inspector like his predecessor. Mr. Dominique Wallon's mandate was remarkable due to the desire he showed to develop a real partnership between African and French cinema.

Dominique Wallon worked on the signature of five film coproduction and cooperation agreements at an inter-state level with countries in sub-Saharan Africa

(Burkina-Faso in 1991, Senegal in 1992, Cameroon in August 1993, Guinea-Conakry in December 1993 and the Ivory Coast in March 1995). In a concrete way, these agreements were necessary to regularize the status of African films with regard to French and European regulations and the Gatt rules. They should increasingly assure over the years the affirmation on an

Hommage à D. Sow Abdoulaye, cinéaste burkinabé

Les cinéastes burkinabé ont perdu l'un des leurs. D. Sow Abdoulaye est décédé le 11 janvier 1996 à Ouagadougou des suites d'une courte maladie. Affectueusement appelé par ceux de la troisième génération, Koro D. Sow (grand frère D. Sow), Abdoulaye D. Sow était fonctionnaire de la Direction de la Production Cinématographique. Il occupait en outre le poste de Commissaire aux comptes au sein du Bureau Fédéral de la Fédération Panafricaine des Cinéastes (Fepaci) depuis le dernier congrès, en 1993, pour lequel il avait particulièrement mis à profit son talent d'organisateur. Comme cinéaste, D. Sow Abdoulaye, qui fait partie de la première génération des cinéastes burkinabé, s'est

surtout fait connaître avec son long métrage *Yelbedo* (Fespaco 1991) qui traite des problèmes de société. La carrière de D. Sow Abdoulaye commence en 1975 à Bucarest avec la réalisation d'un film didactique de 20 minutes sur le loto-promo. Il réalise par la suite en 1976 *Les éclipses de lune et de soleil*, un mélange de fiction et d'animation primé au Festival de la Recherche de Babel Berg. Sa formation à Bucarest sera émaillée des oeuvres suivantes: *Kricer Zambaciax* (1977), *Le combat sidérurgique de Galafi* (1977), *Reportage sur le tremblement de terre de Bucarest*, *Au revoir traître* (1978), sa première œuvre de fiction, 26 minutes, *Les silos de conservation de vivres* (1979), co-réalisation pour le compte de la Communauté Economique de l'Afrique de l'Ouest (Cea), *Loterie des pays de l'entente et leurs activités* (1979),

Regard sur le 8ème Fespaco (1983). Scénariste prolifique, D. Sow Abdoulaye a écrit entre autres *Pitié pour mon cadavre*, *Viandes amères*, *Du sang pour un envoûté*, *La colère des masques*. C'est sur le projet de son 2ème long métrage que la mort l'a fauché. D. Sow Abdoulaye était également un comédien talentueux ainsi qu'il l'a révélé en incarnant des personnages dans des films tant en Roumanie qu'au Burkina. On peut citer *Zan Boko*, *Chronique d'un échec annoncé*, deux œuvres du cinéaste burkinabé Gaston Kaboré qui envisageait d'exploiter ses talents dans d'autres productions. L'Union Nationale des Cinéastes du Burkina (UnCb), la Fepaci et les Associations Nationales des Cinéastes en Afrique ont rendu un hommage mérité à D. Sow Abdoulaye.

de plus en plus au cours des années, l'affirmation sur le plan international des pays africains comme producteurs de cinéma. Depuis la signature de ces accords, plus d'une douzaine de films ont bénéficié de l'aide aux cinématographies peu diffusées, quelques films parmi les plus récents qui ont connu des succès mondiaux ont également bénéficié de l'avance sur recettes. A l'actif de M. Dominique Wallon, on peut rappeler sa contribution à la création d'autres structures complémentaires de financement des films africains par la France telle "Ecrans du Sud" (disparue en 1992). Il a également favorisé la relance financière au profit des films africains à travers le Fonds Sud géré par le ministère français de la Coopération. Les professionnels africains du cinéma ont particulièrement apprécié la qualité des rapports professionnels et surtout humains que M. Dominique Wallon a su tisser avec eux durant son mandat.

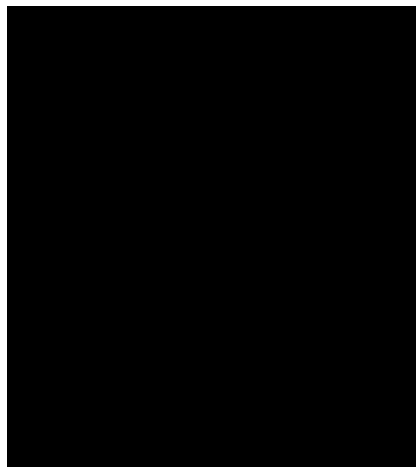
M. Marc Tessier, le nouveau Directeur Général du Cnc, parvient à la tête de la structure avec un capital de compétences. En effet, il a occupé de hautes responsabilités à Havas et à Canal plus et est particulièrement rompu aux questions liées aux chaînes satellitaires.

Ses responsabilités antérieures et sa connaissance des réalités du continent dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel sont des atouts certains qui permettront à M. Marc Tessier de renforcer la coopération entre l'ensemble des institutions qui concourent à promouvoir les industries du cinéma et la télévision en Afrique. M. Marc Tessier envisage de doter le Cnc d'une politique ambitieuse et résolue en faveur du dialogue Nord-Sud.

Bonne arrivée Monsieur Tessier!

Tribute to D. Sow Abdoulaye, the late Burkinabé filmmaker

Burkinabé filmmakers have lost one of their number. D. Sow Abdoulaye passed away on 11th January 1996 in Ouagadougou following a brief illness. Affectionately called Koro D. Sow (big brother D. Sow) by those of the third generation, Abdoulay D. Sow was an official with the Department of Film Production and had also occupied the position of Auditor in the Federal Bureau of the Panafrican Federation of Filmmakers (Fepaci) since the last conference in 1993 and to which he had particularly devoted his talents as an organizer. As a filmmaker, D. Sow Abdoulaye, who belongs to the first generation of Burkinabé filmmakers, became known with his feature film Yelbedo (Fespaco 1991) which deals with the pro-



▲ Abdoulaye Sow

blems of society. D. Sow Abdoulaye's career began in 1975 in Bucharest with a 20-minute educational film. Then in 1976 he made Les éclipses de la lune et du soleil, a mixture of fiction and animation which won an award at the Babel Berg festival. His training in Bucharest was to be studded with the following titles: Kricer Zamaciax (1977), Le combat sidérurgique de Galati (1977), Reportage sur le tremblement de terre de Bucarest, Au revoir traître (1978), his first fiction film of 26 minutes, Les silos de la conservation de vivres (1979), co-directed on behalf of the Economic Community of Western Africa (Ceao),

international level of African countries as producers of films. Since the signature of these agreements, more than a dozen films have benefited from aid for little-distributed cinema and some of the more recent films which have been successful have also benefited from advances on takings. Dominique Wallon also has to his credit his contribution to the creation of other complementary structures for African film financing by France, such as "Ecrans du Sud" (which disappeared in 1992). He also promoted the financial relaunching for the benefit of African films through the "Fonds Sud" administered by the French Ministry of Cooperation. African film professionals particularly appreciated the quality of professional and, above all, human relations that Dominique Wallon was able to create with them during his term of office.

Mr. Marc Tessier, the new Director General of the Cnc, comes to the head of the structure with a capital of skill. He has occupied positions of great responsibility with Havas and Canal Plus and has special experience with questions linked to satellite channels.

His past responsibilities and his knowledge of the reality of the continent in the cinema and audiovisual fields are definite assets that will enable Mr. Marc Tessier to reinforce cooperation amongst all the institutions that contribute towards promoting the film and television industries in Africa. Mr. Marc Tessier envisages providing the Cnc with an ambitious and determined policy in favour of North-South dialogue.

Welcome, Mr. Tessier!

Loterie des pays de l'entente et leurs activités (1979) and Regard sur le 8ème Fespaco (1983). A prolific scenarist, D. Sow Abdoulaye also wrote Pitié pour mon cadavre, Viandes amères, Du sang pour un envoûté and La colère des masques. He was working on this project for a second feature film when death struck him down. D. Sow Abdoulaye was also a talented actor as revealed in the characters he played in films both in Romania and Burkina. Zan Boko, Chronique d'un échec annoncé, two films by Burkina filmmaker Gaston Kaboré can be mentioned. He had also planned using Abdoulaye's talents in other films. The National Union of Burkinabé Filmmakers (Unpcb), the Fepaci and the National Associations of Filmmakers in Africa have paid a well-deserved tribute to D. Sow Abdoulaye.